



“Mon” butor est assez statique mais suffisamment dégagé de l’emprise des roseaux que pour pouvoir bien l’observer. Son dos et sa calotte sombres... Deux longues larmes noires qui dévalent de ses yeux... Tout à tour, il s’offre de profil ou de face mais ne consent pas à faire un seul pas. Un tête-à-tête de plus d’une heure, jusqu’à en oublier la fraîcheur et l’humidité qui s’abattent sur l’étang. Plus rien n’existe autour de moi alors que je m’enracine dans le marais et que la lumière décline. Mes yeux sont tout entiers à Hector ! Pourtant j’entends l’alarme du merle et du troglodyte, je surprends les chevrottements de la hulotte dans le parc, les baisers de la bécassine des marais à l’envol, les cris hésitants du pipit, l’impatience du martin-pêcheur et les rouspétances du râle d’eau, les sifflements des canards et le chahut des bernaches. Mon univers n’est plus que sonore !

Peu à peu, de petites compagnies d’étourneaux rejoignent la grande roselière pour y passer la nuit. Ils effectuent au-dessus du marais quelques jolies formations dans le ciel avant de se poser. Puis viennent des groupes beaucoup plus nombreux... Combien sont-ils ? Sans doute plusieurs milliers ! Je suis surprise de les voir s’abattre en trombes, avec une rapidité incroyable, presque avec violence. Ceux-là ne prennent pas le temps de dessiner des chorégraphies artistiques dans le ciel. Ils

plongent bruyamment et à toute vitesse au cœur des roseaux. A peine le temps de surprendre leur arrivée ! Notre Hector doit avoir l’impression que le ciel est en train de lui tomber sur la tête !

Le spectacle se prolonge avec l’arrivée d’escadrilles de bernaches. Impressionnant que de surprendre le vrombissement de leurs ailes ! J’adore cette manière qu’elles ont de pivoter en vol pour perdre rapidement de l’altitude avant d’atterrir sur l’étang. Ce n’est pas que j’aie beaucoup de sympathie pour l’espèce mais il faut reconnaître que leurs apparitions, ponctuées de nombreux “coups de klaxons”, sont assez spectaculaires.

Depuis la grande roselière s’échappe une cacophonie composée de bruissements d’ailes et de cris d’étourneaux. J’imagine les tiges se courbant sous le poids de cette foule abondante. Je mets les mains en coupe derrière mes oreilles pour mieux saisir leurs bavardages incessants. Le butor fait quelques pas, se dégage vraiment du contour de la roselière, pioche quelques fois ça-et-là dans l’eau... Jusqu’à ne plus faire qu’un avec le marais et se métamorphoser en roseau... Comme par magie ! Aurait-il un rendez-vous secret avec la lune ?

Anne Sandrap

**PS: 16 novembre, midi.** Même s’il bruine, c’est bien l’heure de la boîte aux lettres et du courrier. Un “aboïement” lointain, plaintif et répété me parvient depuis l’étang. De quoi aiguiser ma curiosité suffisamment pour qu’ensuite j’attrape bottines, chapeau et longue-vue et que je rejoigne l’étang dans la foulée. Cinquante cygnes tuberculés, quelques bernaches et tadornes... Puis au loin, celui que j’espérais... Esseulé... Un cygne de Bewick qui récite sa complainte !

Intuition confirmée, mélange de plénitude et de douce jubilation !

